

# Trajectoires

Centre d'accueil « Le Merisier » de Fraipont  
Acteur humanitaire sur le parcours migratoire

## SOMMAIRE

- |    |  |    |                    |
|----|--|----|--------------------|
| 02 | Edito  | 08 | Recette du monde   |
| 03 | La citoyenneté en débat                      |    | Devenez bénévole ! |
| 04 | Sur les routes de l'exil                     |    | Appel aux dons     |
| 06 | Interview. Ibrahim nous raconte son parcours |    | Agenda du centre   |



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/centreaccueilCR.fraipont/>

## Édito

Vingt ans déjà !

Le 20 avril 1999, le centre Croix-Rouge de Fraipont ouvrait ses portes en urgence pour accueillir des demandeurs d'asile. La guerre faisait rage en ex-Yougoslavie. Cet accueil a été possible grâce à l'hospitalité des habitants de la localité et à l'investissement de nombreux bénévoles qui ont apporté leur soutien aux quelques travailleurs.

Vingt ans après, le centre est toujours ouvert. L'urgence est toujours là. Pour des raisons diverses, des populations se retrouvent encore sur les routes de l'exil.

Dans un monde où certains cultivent le repli sur soi et le rejet de l'autre, entretiennent et exploitent les peurs, j'ai une grande reconnaissance vis-à-vis de tous les concitoyens qui manifestent de la solidarité et de la bienveillance à l'égard

des plus vulnérables. Sans vous, le centre aurait du mal à remplir sa mission.

Le centre est une transition nécessaire - presque obligatoire - pour les primo-arrivants. Il leur permet de se poser, de se sécuriser en attendant l'issue de leur demande de protection internationale. Un nombre important des personnes qui ont été accueillies dans notre centre fait déjà partie de la population belge. Ils apportent aujourd'hui leur contribution à la collectivité.

Un bon accueil est une première étape dans l'intégration des personnes.

**Emmanuel Sindayihebura**  
Directeur

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*



ACTUALITÉ LOCALE

## La citoyenneté en débat

© Geoffrey Ferroni

**Toute personne forcée de quitter son pays est, tôt ou tard, amenée à s'interroger sur sa nouvelle terre d'accueil, sa culture, ses lois, ses us et coutumes, ses normes et sa politique. Tous les jours, les collaborateurs des centres d'accueil pour demandeurs d'asile de la Croix-Rouge font face à des questions auxquelles ils ne sont pas toujours préparés à répondre. Pédagogie et connaissances légales sont souvent nécessaires.**

### Une solution : les « ateliers citoyenneté »

En 2016, la direction de la Croix-Rouge, en collaboration avec l'Organisation ProAsyl, a décidé de prendre le taureau par les cornes et de mettre en place des « ateliers citoyenneté » au sein des centres d'accueil pour demandeurs d'asile de son réseau. Le principe : organiser un moment d'échange autour de thèmes variés tels que la scolarité, la sexualité, les droits de l'enfant, la pratique et la liberté religieuses, l'égalité homme-femme ou encore la liberté d'expression.

Les « ateliers citoyenneté » prennent la forme d'un jeu de questions-réponses, au sein d'un groupe de maximum 12 personnes (afin de faciliter l'expression de chacun). Des questions tirées au hasard et réparties par grands thèmes permettent aux personnes de différentes nationalités, origines ethniques ou obédiences religieuses, de répondre selon leur expérience personnelle dans un premier temps et selon ce qu'ils imaginent se pratiquer en Belgique dans un second temps. L'animateur du groupe revient ensuite toujours à la législation belge, seul cadre faisant autorité entre tous.

### L'exemple de la pratique religieuse des enfants

Sur le thème de la liberté religieuse, la question suivante est souvent posée lors de ces ateliers : « En Belgique, les enfants sont-ils obligés de suivre la religion de leurs parents ? ». Elle touche un aspect très personnel et sensible et peut donner lieu à de multiples réponses très différentes les unes des autres. Celle de l'intervenant est quant à elle très claire, se référant uniquement à la loi belge : « Non, chacun est libre de choisir sa religion, de croire ou ne pas croire ». Cette expérience est aussi l'occasion d'échanger au sein d'une communauté linguistique entre des personnes de classes sociales, de religions ou tout simplement de personnalités différentes.

### Quelles sont les plus-values de ces ateliers ?

Bouleverser ou renforcer certains points de vue mais aussi discuter, échanger, débattre et **fournir des outils utiles pour la vie en Belgique.**



# Sur les routes de l'exil

**La Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain est l'occasion de mettre en lumière les routes qu'empruntent les migrants, à la recherche d'une vie meilleure. Où vont-ils ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? En route vers les chemins de l'exil !**

L'histoire de l'humanité est faite de migrations. **Depuis la nuit des temps, des personnes ont quitté leur maison, poussées par la soif de découvertes, ou en quête d'une vie meilleure**, loin des conflits armés, des violences, des catastrophes naturelles, de la persécution, de la discrimination, ou de la pauvreté.

Tendance profonde de l'humanité, les migrations soulèvent des questions de droit, d'économie, de démographie, de religion ou encore d'identité. Comme tout phénomène complexe difficile à appréhender, elles font l'objet de nombreux raccourcis et préjugés.

Alors que beaucoup d'initiatives sont prises, de par le monde, pour assurer l'accueil et l'intégration des personnes qui migrent, la peur et la méconnaissance de l'Autre amènent toutefois certains à adopter une position plutôt défavorable à la migration. Nombre de gouvernements et de politiques poursuivent l'objectif de la limiter, notamment par la construction de murs et de clôtures. Ces politiques ont, entre autres, pour conséquence de **contraindre les migrants à emprunter des routes de plus en plus dangereuses.**

## Migrer : le parcours du combattant

En 2018, **plus de 2260 femmes, hommes et enfants sont morts** en tentant de traverser la Méditerranée, selon l'UNHCR. Ce terrible bilan témoigne de la dangerosité des voyages maritimes et terrestres que sont forcées d'entreprendre les personnes qui migrent face à l'absence de voies sûres et régulières.

A chaque étape du parcours, **les risques et les dangers sont multiples**, surtout pour celles et ceux qui sont **contraint·e·s** de migrer dans l'irrégularité et doivent se tourner vers les services de passeurs :

- la traite des êtres humains
- le viol
- les abus
- le vol
- l'absence de statut
- la séparation familiale
- l'appauvrissement et les difficultés socio-économiques
- les environnements hostiles (zones de conflit, déserts, haute mer)
- la criminalisation
- la détention

Ces risques sont autant de traumatismes tant physiques que psychologiques qui s'ajoutent aux vulnérabilités antérieures des personnes : pauvreté, manque de soins, conflits, persécution ou violence physique ou sexuelle.

Si elle n'encourage ni ne décourage la migration, la Croix-Rouge est présente auprès des migrants les plus vulnérables sur ces routes de l'exil.

Son approche strictement humanitaire l'amène à leur apporter des aides variées : hébergement, assistance juridique, soins de santé, nourriture, aide à la réintégration des personnes qui regagnent leur pays, etc.

## Accueillons-nous « toute la misère du monde » ?

Non, loin s'en faut. Lorsque l'on parle de migrations, celles des pays du Sud vers l'Europe (pour le travail, l'asile ou le regroupement familial) sont généralement celles auxquelles on pense. Elles sont pourtant loin d'être les seules. S'y ajoutent les migrations Nord-Sud (expatriés et seniors en quête de soleil), les déplacements Nord-Nord (généralement pour les études ou le travail), mais surtout les migrations Sud-Sud. En effet, il apparaît que, contrairement aux idées reçues, les personnes qui sont forcées de migrer s'établissent très souvent dans un pays limitrophe ou proche du leur. C'est ainsi qu'en juin 2018 par exemple, les 3 pays accueillant le plus de réfugiés étaient la Turquie, l'Ouganda et le Pakistan.

### Où sont accueillies les personnes déracinées à travers le monde ?

85% des personnes déracinées à travers le monde vivent dans des pays en développement



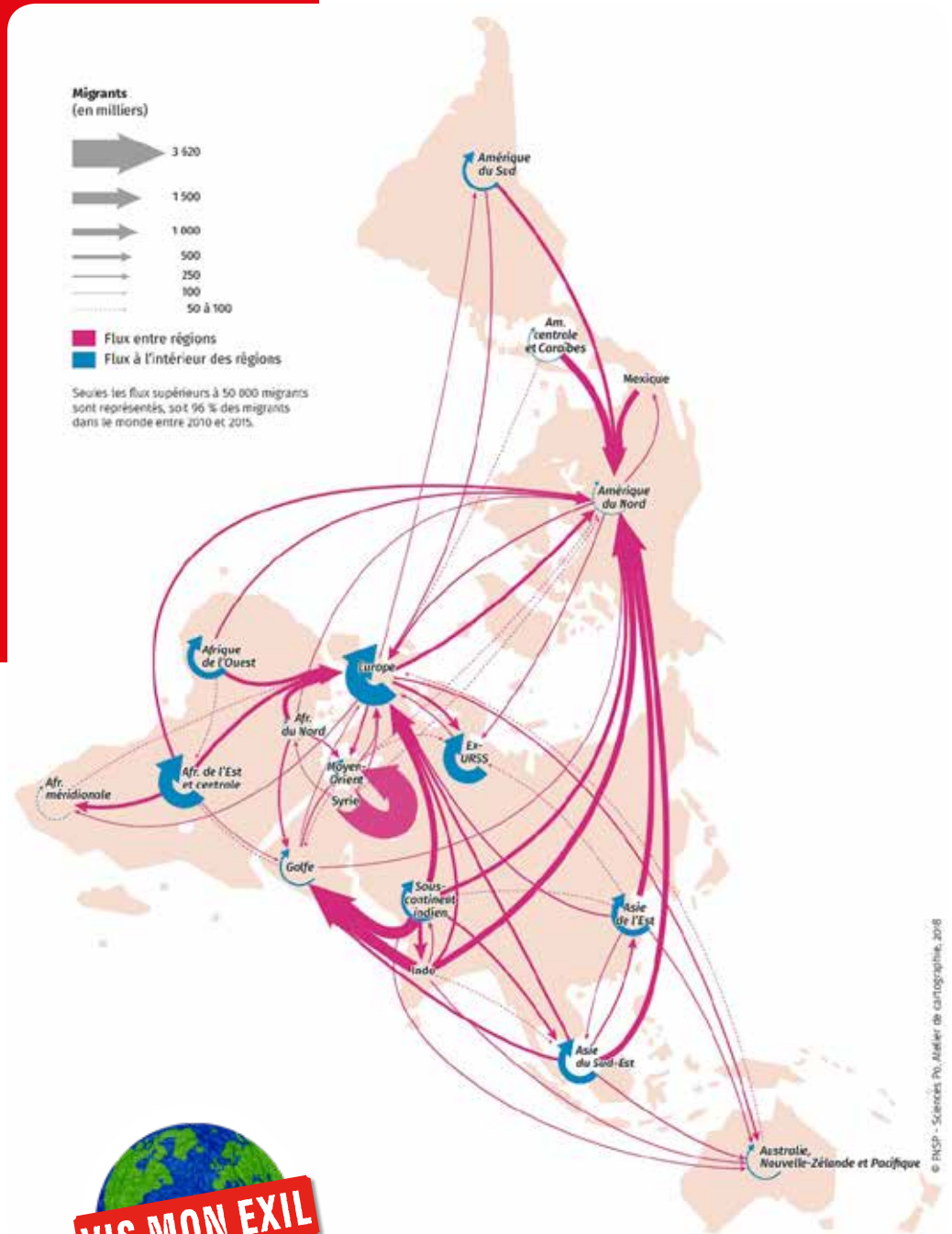
Source : UNHCR, 2018.

## Malak

« Le bateau était au milieu de la mer et nous devons marcher jusqu'à lui. Mon frère et moi, on est tombés dans l'eau. Moi, j'avais de l'eau jusqu'au-dessus de la tête. Je marchais les yeux fermés et je me suis fait mal au pied avec une pierre. Dans le bateau, ma maman m'avait donné un médicament pour que je dorme, parce que j'avais peur. »

Malak, 10 ans, demandeuse d'asile déboutée par la Belgique, aujourd'hui retournée en Irak avec sa famille.

Comme l'illustre la carte ci-dessous, toutes les routes de l'exil ne mènent pas en Europe.



## Walid

« Dans des conditions normales, on planifie bien notre voyage, mais en exil, le voyage ressemble beaucoup à une catastrophe naturelle. »

Walid, originaire de Syrie et aujourd'hui reconnu réfugié en Belgique.

**VIS MON EXIL**

“Vis mon exil”: un parcours pour comprendre la réalité de ceux qui ont tout quitté

A l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain, la Croix-Rouge vous propose de vivre un parcours retraçant les différentes étapes d'une migration.

Comment ? Durant 2 heures, entrez dans la peau de Walid, Zarah ou Viktor. Tous ont quitté leur pays dans l'espoir d'une vie meilleure, ailleurs.

**Vous traverserez les routes de l'exil, risquez de rencontrer des passeurs ou de rester dans des campements de transit, pour finalement arriver dans un pays dont vous ne connaissez ni la langue ni la culture.**

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site : <https://accueil-migration.croix-rouge.be/>

## Ali

« Dans le bateau, on ne nous laissait plus sortir. Il faisait très très chaud. Il y avait beaucoup de monde. On nous donnait des sacs pour vomir dedans. Moi j'étais tout seul avec le copain de mon père. Ma mère, mon père et ma sœur étaient partis d'un autre côté. Il y avait de la bagarre. »

Ali, 10 ans, originaire d'Irak et aujourd'hui réfugié en Belgique.

## Samson

« On était 26 dans chaque pickup. On a passé un mois dans le désert du Sahara. Certains jours, on ne recevait rien à manger, on buvait seulement de l'eau. »

Samson, 16 ans, originaire d'Erythrée



INTERVIEW

## LA ROUTE DE L'EXIL SELON IBRAHIM

**Ibrahim a 23 ans. Il est érythréen et réfugié en Belgique. Il est aussi bénévole au sein de notre centre d'accueil. Il nous raconte son périple.**

### Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Ibrahim Suleman Hamed, je suis Erythréen d'ethnie Tigrée et j'ai 23 ans. Je suis né dans la capitale d'Erythrée, Asmara.

### Peux-tu nous dire quelques mots sur ton pays d'origine ?

L'Erythrée est un pays socialiste. Il y a 9 langues parlées (tigrigna, tigré, arabe, saho, afar, nara, kounama, hedare et bilen) dont 3 officielles, le tigrigna, le tigré et l'arabe. Ce petit pays se situe dans la corne de l'Afrique, frontalier de l'Éthiopie, du Soudan et de Djibouti. Il donne accès à la Mer Rouge. Il n'y a aucune école supérieure dans tout le pays depuis 1997. Dès la fin des humanités, les jeunes femmes comme les jeunes hommes passent obligatoirement par le service militaire. A partir de ce moment, tout le monde passe un test qui déterminera sa carrière. Si le test est réussi, le jeune peut s'orienter vers une carrière dans le civil. S'il ne l'est pas, il reste à l'armée. Enormément de jeunes sont donc voués à rester dans l'armée pour y accomplir une carrière entière sans en avoir fait le choix.

La moindre tentative de désertion est punie de la peine de mort. A cause des dérives violentes de ce régime militaire socialiste et de l'absence de perspectives d'avenir (aucune université ou école supérieure, économie catastrophique), beaucoup de jeunes Erythréens fuient pour se réfugier à l'étranger.

Le seul point positif que j'ai constaté dans mon pays est la tolérance religieuse. Il y a environ 50% de chrétiens (orthodoxes et catholiques) et 50% de musulmans (sunnites) qui vivent les uns avec les autres en paix. Les mariages mixtes sont fréquents.

Ces deux religions sont officielles. Les autres (principalement le christianisme évangéliste et l'islam chiite) sont interdites par le gouvernement.

### Quelles difficultés as-tu rencontrées lorsque tu as décidé de migrer ?

Je suis facilement sorti de l'Erythrée pour me rendre au Soudan où j'ai vécu 5 ans. Ma première grande difficulté a été de quitter le Soudan pour aller en Libye. Là-bas, beaucoup de migrants ne parlent pas arabe et les passeurs sont violents envers eux, principalement à cause de l'incompréhension. Nous y étions confinés dans des maisons (sortes de centres informels pour migrants) desquelles nous ne pouvions pas sortir.

Ceux qui ne sont pas arabophones sont toujours plus exposés à la violence et à la pauvreté. Pour les migrants arabophones, trouver un travail en Libye et y rester est possible. La majorité a toutefois comme objectif de venir un jour en Europe. Certains migrants travaillent même avec les passeurs pendant plusieurs mois afin de payer leur traversée.

Après la Libye, j'ai dû traverser la Mer Méditerranéenne pour rejoindre l'Europe. La première tentative fût un échec. J'y suis parvenu à la seconde. Les traversées les plus dangereuses sont celles du Sahara et de la mer. Les douaniers égyptiens peuvent tirer à vue sur des véhicules qui tentent de franchir les frontières.

La traversée est très chère. Une traversée est tentée à condition que les conditions météorologiques soient bonnes. Ils se basent sur la météo prise en Tunisie puisque les eaux territoriales

**« Plus on paie, plus l'embarcation est grande et solide. Cependant, certains passeurs nous trompent et nous envoient en mer dans de petits bateaux fragiles malgré le fait que nous ayons payé des sommes conséquentes. »**

tunisiennes sont un passage obligé pour rejoindre l'Italie. Plus on paie, plus l'embarcation est grande et solide. Cependant, certains passeurs nous trompent et nous envoient en mer dans de petits bateaux fragiles malgré le fait que nous ayons payé des sommes conséquentes.

L'unique point positif lors de ma traversée était que les passeurs avaient inscrit les numéros de téléphone de bateaux de sauvetage italiens dans les embarcations, mais aussi placé deux GPS ainsi qu'un téléphone satellite. Nous avons téléphoné quand le GPS a indiqué que nous étions en eaux territoriales italiennes. Un hélicoptère italien est alors venu vérifier l'état de l'embarcation et l'agitation de la mer. Ensuite, seulement, un bateau est venu nous secourir.

### La Belgique était-elle ta destination prévue ? Comment s'y sont déroulés tes premiers instants ?

Personnellement, c'est en Italie que j'ai su que je voulais être en Belgique. On m'a dit que la Belgique était un petit pays accueillant et social. Je préférerais un pays de petite taille à un grand pays comme la France

ou l'Allemagne. J'avais aussi entendu que la Belgique était un pays ouvert et tolérant.

Je suis arrivé un vendredi après-midi et je n'ai pu introduire une demande d'asile que le lundi matin. Après cela, j'ai été désigné pour vivre dans le centre Croix-Rouge de Bierset. Ce fut une magnifique expérience, tant avec les résidents qu'avec le personnel et la direction. J'ai ensuite obtenu une décision positive quant à ma demande du statut de réfugié.



### Aujourd'hui, gardes-tu des contacts avec ta famille ?

Oui par téléphone et Internet. Ils vivent tous hors de l'Erythrée.

### Tu es désormais volontaire au centre Croix-Rouge de Fraipont. Pourquoi ?

D'abord parce que j'ai une fibre sociale et que j'aime venir en aide à ceux qui en ont besoin. Ensuite, j'ai enduré toutes les épreuves des demandeurs d'asile et je pense pouvoir comprendre ce qu'ils veulent, ce dont ils ont besoin, avant même qu'ils ne formulent une demande claire.



### Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation premiers soins, etc.

Rendez-vous à la **Maison Croix-Rouge de Olne-Sprimont-Trooz**, Grand Rue, 64 à 4870 Trooz.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>

### Stop aux préjugés!

«Les migrants viennent prendre l'emploi des Belges»

**Croire que le nombre d'emplois dans un pays est fixe, à la manière d'un gâteau dont le nombre de parts serait limité, est une erreur que l'on fait souvent. En réalité, grâce à l'arrivée de nouveaux venus sur le marché du travail, le gâteau est susceptible de grossir et le nombre de parts d'augmenter.**

En effet, lorsque les migrants travaillent, non seulement ils paient des impôts et des cotisations sociales, mais ils pallient aussi au vieillissement de notre population.

À terme, l'immigration conduit à une plus grande production et à la création d'emplois. Pour la majorité des économistes, l'immigration a un effet légèrement positif sur l'emploi et les salaires.

De plus, la main d'œuvre étrangère est souvent complémentaire à la main d'œuvre existante. En Belgique, les migrants ont tendance à occuper des emplois que les Belges ne peuvent pas ou ne veulent pas occuper, dans des secteurs qui demandent des qualifications très spécifiques (informatique, technologies de pointe...) ou dans les secteurs de la construction, du nettoyage ou de l'aide aux personnes.

Enfin, les migrants peuvent eux-mêmes être créateurs de nouveaux emplois. C'est le cas lorsqu'ils se lancent comme indépendants ou créent leurs propres entreprises, ajoutant ainsi leur touche personnelle au gâteau de l'économie belge.

Inspiré de CIRE, Petit guide anti-préjugés, 2019.



**RECETTE DU MONDE :**  
**LE TABOULÉ**  
**ORIGINE : PALESTINE**

**Ingrédients pour 10 à 12 personnes :**

- 6 bottes de persil
- 3 bottes de menthe
- 1 tomate et demie
- Le jus de 3 citrons
- 6 c. à s. d'huile d'olive
- Sel
- 1 verre à thé de boulghour fin
- ¼ de concombre

**Préparation :**

Equeutez et lavez le persil et la menthe, puis faites-les sécher sur des torchons.

Hachez-les finement à la main (évitiez le robot).

Faites gonfler le boulghour, versez-le dans un bol et ajoutez un verre à thé d'eau par-dessus.

Épéinez les tomates et le concombre, puis coupez-les en petits morceaux.

Dans un saladier, incorporez le persil, la menthe, les tomates, le concombre et le boulghour, puis arrosez de jus de citron, d'huile d'olive et de sel.

Mélangez le tout. Rectifiez l'assaisonnement si besoin.

**Bon appétit !**



**Agenda du centre**

**Toute l'année - « Viens dîner chez moi »**

Vous désirez vivre un échange culinaire multiculturel privilégié en étant les invités d'honneur d'une famille résidant au centre ? Participez alors à une soirée « Viens dîner chez moi ». En toute simplicité, la famille vous fera découvrir un repas aux saveurs de chez elle. En retour, vous pourrez également l'inviter à votre table. Ces rencontres mensuelles inspirées des traditions familiales permettront de créer du lien entre les personnes en toute convivialité.  
**Infos :** 087/26 02 40 ou jihane.essanoussi@croix-rouge.be

**Mercredi 26 juin - Fête de l'été**

**Fin septembre, début octobre : Balade gourmande**

Balade dans la nature environnante avec haltes culinaires préparées par les résidents du centre, stands de sensibilisation et jeux pour enfants.

**Samedi 23 novembre - Journée de l'arbre**

A l'occasion de la Sainte-Catherine, et en collaboration avec l'administration communale de Trooz, notre centre propose différentes activités : distribution et plantation d'arbres, « Arbre à paroles », animations sur les thèmes de l'environnement et de la migration, festivités.



**Devenez bénévole !**

Notre centre est à la recherche de personnes qui pourraient assurer :

- des navettes scolaires et médicales
- des animations pour enfants
- des « ateliers citoyenneté ».

Tout autre projet est également le bienvenu.

Vous voulez en savoir plus ou tenter l'aventure ? Contactez-nous au 087/26 02 40 ou par courriel (jihane.essanoussi@croix-rouge.be, lara.leroy@croix-rouge.be ou marc.prick@croix-rouge.be).



**Appel aux dons**

Vous disposez de chaussures et vêtements pour hommes en bon état ? Nos résidents en ont besoin. **Vous désirez leur en faire cadeau ?** Prenez contact avec nous !

**Contacts :** 087 26 02 40 ou abdelghani.aouni@croix-rouge.be

Comité de rédaction : Par Daniel Baeyens, Emmanuel Jonius, Emmanuel Sindayihebura et Emilie Lembreé

**Trajectoires**

La lettre d'information du Département Accueil des Demandeurs d'Asile de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Fraipont - N° 3 - mai 2019.

**Directrice de rédaction:**  
Marie Polard - service sensibilisation

**Éditeur responsable:**  
Pierre Hublet, rue de Stalle 96  
B-1180 Bruxelles

**Pour tout renseignement, contactez-nous :**  
> par mail : centre.fraipont@croix-rouge.be  
> par téléphone : 087/26 02 40

**Si vous souhaitez recevoir notre newsletter par email, merci de nous écrire à :**  
centre.fraipont@croix-rouge.be

**Visitez notre site internet :**  
www.croix-rouge.be

**Avec le soutien de fedasil**

